

Tact et tactique

« Les remarques sur le tact dans la technique psychanalytique » de Rudolph Loewenstein, publié en 1930 dans *La Revue française de psychanalyse*, a pu et peut paraître aujourd'hui à certains daté, voire dépassé. L'enseignement de Lacan, lequel fut en analyse avec lui mais qui le critiqua très tôt, avec ce qu'il a impliqué de modifications de la technique analytique — la séance à durée variable, la coupure interprétative plutôt que l'interprétation, la question de l'acte analytique —, est sans doute pour beaucoup dans le désintérêt pour l'approche de cet article et son traitement de ladite technique analytique. Ce dernier terme lui-même est tombé en désuétude au profit de celui de « pratique » ou encore de « savoir-faire », comme l'a nommé par exemple la revue *Essaim*, qui a consacré un numéro à cette question. Au reste, lorsque Lacan cite les travaux de Loewenstein, qu'il associe à ceux de Kris et de Hartmann sur la psychologie de l'ego ou « théorie du moi », il ne fait pas mention de ce texte-là, d'après mes recherches dans les Séminaires, en particulier dans le premier sur les Écrits techniques précisément, ni dans les *Ecrits*, ni non plus dans les autres textes ou interventions. En outre, à partir du milieu des années 1950 il n'est plus question de Loewenstein.

De ce fait, il a paru intéressant de replacer cet article dans son contexte. Dès le début, en effet, il se réfère à une conférence de Ferenczi de deux ans antérieure, soit de 1928, « consacré[e] uniquement à ce sujet », écrit Loewenstein, à savoir ce qu'il appelle le « tact psychologique » (y en a-t-il un autre ?). Loewenstein avait sans doute lu en allemand le texte de la conférence en question, en polyglotte qu'il était – on sait qu'il parlait cinq langues –, c'est celle qui a pour titre « Élasticité de la technique analytique ». Lorsqu'il publie cet article sur le tact, vraisemblablement en français, il vient d'obtenir sa naturalisation française. Il pratique l'analyse, mais il n'a pas encore fini les études de médecine qu'il a recommencées en France (il les avait déjà faites à Berlin), où il est arrivé cinq ans auparavant.

L'Œuvre clinique, un ouvrage publié en 2005 et édité par Jacques Sédot à la « La Bibliothèque des introuvables », qui comprend 13 textes de Loewenstein publiés dans *La Revue française de psychanalyse* et dans *L'Évolution psychiatrique* entre 1927 et 1966, montre que cet article n'est pas le premier en français. L'année 1927, c'est celle où Loewenstein participe à la fondation de la Société française de psychanalyse. La question reste ouverte de savoir pourquoi ce texte est celui qui est le plus diffusé (il est accessible sur Internet) et donc pourquoi il bénéficie d'un regain d'intérêt.

Cet article ne se présente pas comme une discussion de la conférence de Ferenczi, au contraire il prend appui sur elle. Le tact lui permet de souligner ce qu'il y a d'« humain »

dans l'analyse. Cependant, il ne s'agit pas pour Loewenstein de discuter de la nature du tact, mais d'en relever un certain nombre de « manifestations ». À la différence de Ferenczi, qui s'emploie, lui, à en faire un élément important du psychanalyser en élaborant une définition qu'il veut claire et précise : le tact (sans qu'il dise « psychologique »), c'est « sentir avec ». En allemand, c'est le mot « *Einfühlung* », que Lacan traduira, dans le « Petit discours aux psychiatres », par « empathie », terme par lequel il dénonce la volonté explicite des médecins de « comprendre » leurs malades.

Là où Loewenstein tient le « tact psychologique » pour acquis, en mettant en garde le psychanalyste qui prétendrait s'en passer, Ferenczi tient à en déjouer ce qu'il appelle le « caractère mystique ». L'interlocuteur de Ferenczi et tout à la fois son critique, qu'il discute dans les derniers paragraphes de « Élasticité de la technique psychanalytique », n'est autre que Freud. Toutes les objections auxquelles Ferenczi répond résultent d'une correspondance qu'il a, en fait, avec Freud juste avant la conférence et, dans la suite, au moment de la publication. (Freud n'avait pas pu assister à cette conférence, mais c'est lui qui publie l'article.)

Or Freud écrira à Jones, peu après la mort de Ferenczi, le 26 mai 1933, que tout ce débat que Ferenczi a eu avec lui sur ses innovations techniques, dont la technique active, est à mettre au compte de l'inachèvement de son analyse avec lui, de l'insuffisance de son amour pour lui. Il affirme que « Ferenczi voulait [lui] montrer de quelle façon aimante il faut traiter les patients pour pouvoir les aider », comme si dans les thèses de son disciple devaient s'entendre son plaidoyer, celui de sa pratique clinique et de sa relation à Freud.

Dans la correspondance Freud-Ferenczi, qu'évidemment Loewenstein ne pouvait connaître, Freud reconnaît (les arguments sont repris tels quels dans la conférence de Ferenczi) que ses conseils « techniques » ont été principalement limitatifs, voire négatifs, et que tout le registre « positif », il l'a laissé à Ferenczi et au tact, précisément, non sans l'inclure dans ses propres textes. C'est le cas dans *La Question de l'analyse profane* (en 1926-1927) mais aussi dès les « Remarques sur un cas de paranoïa » (son texte sur Schreber, en 1911), également à propos de l'Homme aux rats et de l'Homme aux loups (lorsqu'il fixe un terme à son analyse).

L'enjeu théorico-clinique de cette question, seulement évoqué par Loewenstein au début de l'article, c'est, me semble-t-il, la part d'indétermination de la technique, celle qui relève de la « personne du médecin », une part éminemment contingente et qui contredit la rationalité du psychanalyser. D'une certaine manière, les « manifestations du tact » que Loewenstein tire de son expérience sont pour lui l'occasion de souligner ces mêmes

précautions auxquelles invitent les textes de Freud rassemblés sous le titre de « technique psychanalytique », à savoir la prudence, la lenteur, mais aussi la sagacité pour trouver le bon moment de l'interprétation.

Avec le tact, Loewenstein prône ainsi une certaine tactique, faite de réserve, de suspens et de maniement des résistances ainsi que de tout ce qui pourrait s'opposer à la libre association, avec la part d'affects dont elle s'accompagne, mais également de semblant (il parle de jeu).

Isabelle Châtelet